

SÁRA HORVÁTHY

Le monde connu et inconnu d'un roman du XIII^e siècle

Amadas et Ydoine, written in 13th century Old French in octosyllables, recounts the adventures of the above-named young hero. This roman d'aventures is considerably less studied than the famous Round Table cycle. However, from many points of view, the tale of their love is as moving and fascinating as the celebrated chivalric adventures in mythical Brittany told by Chrétien de Troyes. Our historical and linguistic research focuses on geographical locations and places. The cemetery, the cave, pilgrim's routes and scenes of tournaments won far away from Burgundy, are all initiatic places. Beyond the marvellous, we look at real locations: cities, regions and countries that can be found on a map. They also play an initiatic role. Moreover, they reflect a way of thinking, a way of looking at the world around. Which adverbs, which adjectives go with these names, and what value is given by them? Our study is divided into three parts: our medieval linguistic journey starts in well-known Burgundy and reaches those unknown countries where Amadas travels, with the aim of seducing his Lady. On their way to Rome our heroes stop in Lucca, — and so do we. Finally, we give a closer look at the “outremer”, the summum of the adventure at that time. One thing is certain: no term is used randomly by the meticulous author. Thanks to lexicology, the analysis of this adventurous love story reveals an interesting part of 13th century's reality to the reader of our time.

0. Introduction

Amadas et Ydoine est un roman d'aventures anonyme du XIII^e siècle, rédigé en ancien français et en octosyllabes, bien moins connu et bien moins étudié que le célèbre cycle de la Table Ronde. Pourtant, de plusieurs points de vue, le récit des amours difficiles des deux jeunes gens bourguignons mérite tout autant d'attention que les aventures chevaleresques de la Bretagne merveilleuse de Chrétien de Troyes. Le bel Amadas aime la noble Ydoine, mais comme Amadas n'est pas de son rang, la jeune fille lui demande d'acquérir la gloire par ses tournois avant de prétendre à son amour. Malheureusement, pendant l'absence de son ami, Ydoine est mariée de force au Comte de Nevers. La douleur rend Amadas fou ; quant à Ydoine, elle invente un stratagème pour se refuser au Comte. Puis, prétextant un pèlerinage, la jeune femme part à la recherche de son

amant pour le ramener à la raison. Ils se retrouvent à Lucques. Sur la route, Ydoine est enlevée par un mystérieux chevalier. Amadas en triomphe et ramène Ydoine de la mort. Finalement, tout rentre dans l'ordre. Après l'annulation de son mariage, elle peut épouser l'homme qu'elle aime.

Nous ignorons à peu près tout de l'auteur *d'Amadas et Ydoine*. Trois manuscrits plus ou moins complets, en dialecte picard et en anglo-normand, du XIII^e siècle tous trois, ont été retrouvés à Paris (c'est sur celui-ci, daté de 1288, que nous nous appuyons pour nos citations), au Vatican et à Göttingen à la fin du XIX^e siècle, et aucun n'est signé. Pourtant, le roman laisse un grand rôle au narrateur, qui est tellement présent par ses remarques qu'il en devient un personnage à part entière (innombrables occurrences du pronom « je », nombreuses adresses directes aux lecteurs et auditeurs pour attirer et attiser leur attention, commentaires cinglants de déni à l'égard des femmes). L'histoire s'ouvre par un prologue, un *captatio benevolentiae*, comme dans les épopées antiques, les chants de troubadours et d'autres romans de l'époque, où le narrateur explique qu'il va conter l'histoire parfaite de deux amants parfaits, et se termine par un épilogue, dans lequel le narrateur précise que tout étant rentré dans l'ordre, qu'il n'a plus rien à dire et que le roman se termine. Entre les deux, 7000 vers d'aventures, à travers tous les territoires connus d'alors, et qui donnent à voir le XIII^e siècle à travers des noms propres et des noms communs, des adjectifs, des verbes et des adverbes.

Ce qui oriente notre réflexion dans le cadre de cette étude, c'est la symbolique des lieux, suivant une approche historique et linguistique. Notre étude se déclinera en trois parties : prenant la Bourgogne, le pays connu, comme point de départ de notre itinéraire linguistique, tout d'abord, nous nous intéresserons aux voyages d'Amadas, qui le mènent, d'aventure en aventure, en terre inconnue afin de séduire sa Dame. Puis, tout comme les deux héros s'arrêtent plus longuement à Lucques, nous aussi nous nous y arrêterons : pourquoi cette ville plutôt qu'une autre ? Enfin, nous réfléchirons sur ce que pouvait être l'apogée de l'aventure pour un chevalier de l'époque. Quels adjectifs, quels adverbes accompagnent ces noms de lieux, et quelle valeur est de ce fait ajoutée à ces appellations ? De par la lexicologie, comment la réalité du XIII^e siècle se dévoile-t-elle au lecteur moderne ?

1. La riche terre de Bourgogne et les voyages d'Amadas

a) La structure cyclique narratologique est renforcée par la structure cyclique géographique : après de grands déplacements dans le temps et l'espace, les personnages reviennent dans la Bourgogne qu'ils avaient quittée. La Bourgogne, nommée 32 fois (12 occurrences de *Bourgoigne*, 11 de *Borgoigne*, 9 de

Bourgogne, mais aucune règle n'est observable dans cette variation, si ce ne sont les besoins de la rime), est le point d'ancrage du récit. Le choix n'est pas anodin : la Bourgogne, au XIII^e siècle, est un des centres par excellence non seulement du commerce (de nombreuses villes sur l'axe reliant les Flandres à l'Italie, sont célèbres pour leurs foires), mais encore des arts. L'art roman a laissé des traces encore visibles un peu partout dans la région. C'est d'ailleurs à l'occasion des foires citées précédemment que le théâtre s'est développé. Donc l'histoire littéraire a une grande dette envers la Bourgogne, et ce n'est pas par hasard, mais plutôt par reconnaissance, qu'Ydoine, l'héroïne de notre roman, est la fille du duc de Bourgogne, que le scribe célèbre ainsi : « *uns dus de mult noble parage :/a grant hounour maintint barnage,/prouece, largece et bonté* » (v.25-27). Les termes positifs « *noble* » et « *honour* » sont encore renforcés par les superlatifs « *mult* » et « *grant* », le duc se trouvant ainsi lexicalement au sommet, tout comme il est socialement au sommet de son duché.

L'autre ville souvent nommée (16 fois) est Nevers. C'est en effet le Comte de Nevers qui prend Ydoine pour épouse, pendant l'absence d'Amadas parti combattre. Amadas part combattre sur l'injonction d'Ydoine, qui lui a dit « *Puis si errés de terre en terre/vostre pris pourcachier et querre* » (v.1249-50) : s'il veut être son ami, alors il doit se rendre digne d'elle. Amadas, qui n'a rien, qui est socialement inférieur à Ydoine, qui est un chevalier en construction, acquiert la renommée et la gloire par ses faits d'armes. Le comte de Nevers n'a pas besoin de cela. On ne sait rien de lui, ni son âge, ni son prénom, ni sa couleur de cheveux. Il est « comte de Nevers », cela suffit, il n'a rien à prouver. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce choix. Au Moyen Âge, Nevers était une ville prospère, capitale du comté puis du duché de Nevers, fière de son indépendance face aux puissants voisins bourguignon et champenois. Notre auteur la désigne 2 fois comme « *la riche* » ou « *la noble cité* » (v.1791 et v.3505), en référence à cette prospérité économique. Le Comte de Nevers représente donc un bon parti.

Mais Ydoine aussi est un excellent parti. Nevers n'est pas loin de la Bourgogne. Ydoine, héritière du fief paternel, l'aurait certainement apporté en dot au comte de Nevers (c'est un fait historiquement attesté, les mariages entre jeunes héritiers des deux duchés étaient fréquents, et le comté de Nevers devient finalement possession bourguignonne en 1369). L'union d'Ydoine et du Comte de Nevers était naturellement politique, la jeune femme est traitée comme un objet dans cette affaire, comme l'indique la forme passive « *ele est dounee/et que par trans ert espousee* ». On lit que le Comte a aperçu Ydoine et qu'il a décidé de la prendre pour épouse, qu'il la désire physiquement, mais rien n'est dit sur un éventuel sentiment amoureux. Ydoine, dont le cœur est déjà épris, ne peut que se lamenter de ce mariage qui se fait « *contre son voel* » (v.1787).

b) Aventures en terres lointaines. Amadas est donc parti à l'aventure pour correspondre aux attentes d'Ydoine, et il réussit plutôt bien, car « *si grant est la renoumee/de lui par tout le mont alee/que d'Engleterre jusqu'a Roume/n'est parole d'un tout seul home/envers lui de chevalerie* » (v.1471-75). Donc partout en Europe, du Nord au Sud, on connaît Amadas, et ce fait est rendu par les deux lieux géographiques aux deux extrémités du continent. Une longue liste détaille les contrées qu'Amadas explore, et cette liste est à rapprocher de celle qui est donnée lorsque par la suite, le fidèle Garinet, le serviteur d'Ydoine, se lance à la recherche d'Amadas disparu sous l'emprise de la folie : c'est dans les mêmes pays où le jeune chevalier a remporté des victoires que le serviteur s'enquiert d'Amadas, car là, sans doute le connaît-on.

Voici la liste des pays et contrées dans lesquels Amadas remporte les victoires dans les tournois :

Par les grans marces de Bourgoigne,/Et de Berri et de Gascogne,/Et en Prouvence et vers Saint Gille,/Con cil qui le cuer a nobile./Puis s'en passe outre Lombardie,/Si cerke toute Roumenie ;/Puis s'en revient par les contrées/Qui de grans guerres sont tourblees/Tout droitement par Alemaigne ;/Puis fait son tour par mi Bretagne/Et en Haineau, et en Brebant,/Et es marces vers Ostrevant ;/En Vimieu, en Ponthieu, grant pose/Tournoie et par armes s'alose ;/En Flandres et en Normendie/Fait mainte grant chevalerie.(v.1369-84.)

« *Mi Bretagne* » laisse pensif : l'auteur serait-il breton, comme le suggérerait l'usage du possessif à la première personne ?

Puis a cerkiet tout le païs/D'Angau, du Maine et de Touraine./Espandue est ja en Bourgongne/De lui la haute renoumee/Qu'il conquiert de lance et d'espee,/Et par Poitou et par Bretagne,/Qu'il n'a dusques as pors d'Espagne... (v.1393-98.)

Et voici la liste des pays dans lesquels Garinet s'enquiert d'Amadas. On remarque par les nombreuses régions qui se recoupent avec la liste précédente qu'il est « sur le bon chemin ».

Garinés aquelt ses jornees,/cerquant les estranges contrees;/Et en Berri et en Bourgoigne/Et en Auvergne et en Gascoigne/Le quiert, et par toute Bretagne,/Et jusques a la mer d'Espagne;/[...]Et cerke par son tour ariere/Par trestoute France la fiere. (v.2640-48)

Il faut comprendre *étranges* comme « étrangers », mais aussi comme « inhospitaliers ». Les terres lointaines inquiètent par leur différence.

Tout droitement par Normandie/Tant que il vint en Lombardie;/Tant a travillié et esré/Qu'il vint a Luque la cité. (v.2659-62)

L'ancien français *travillié* signifie « se donner de la peine », le sens a dérivé ensuite vers le « travailler » moderne ; le *travel* anglais provient de là (Rey, 2000 : 3901), ce qui dans notre contexte, ironiquement, irait parfaitement. On remarque la forme « *France la fière* »//« *Luque la cité* », avec une alternance dans la postposition : une fois c'est l'adjectif, une autre fois, c'est le substantif. Cette forme possessive sans partitif survit de nos jours encore dans certains noms de lieux, comme Bourg-la-Reine (=le bourg de la reine).

On remarque l'absence d'article (« *par toute Bretagne* ») mais la préposition indiquant la localisation, « en » fonctionne comme en français moderne. C'est une liste digne des épopées homériques (cf. la liste des chefs participants à la Guerre de Troie), autant dans le style que dans l'étendue. L'effet recherché est également le même : celui d'impressionner par l'accumulation, les noms formant une véritable avalanche (pour l'auteur, impressionner le lectorat par cette juxtaposition de noms de lieux ; pour celui qui récite le roman, impressionner l'auditoire par sa mémoire). Ces pays sont des régions géographiques réelles, de plus en plus éloignées de la Bourgogne. Ils forment véritablement une liste encyclopédique. Ce sont des noms mis bout à bout, sans information complémentaire, sans adjectif, sans complément, sans souci de proximité géographique. La liste est dans ce sens pour prouver qu'Amadas a vraiment parcouru le monde connu de long en large, en un temps record et accumulant les succès les uns à la suite des autres. Il y a également une explication stylistique à cette liste : « *Alemagne* » et « *Bretagne* » sont certes fort éloignés dans l'espace, mais les rapprocher permet de convenir à la rime, et même pour la rime interne (avec « *Vimieu, Ponthieu* », qui se trouvent en Picardie).

L'aventure dans l'espace semble cependant s'achever lorsqu'Amadas tout comme Ydoine disparaissent, chacun à leur façon, aux yeux du monde. C'est l'aventure spirituelle qui débute alors.

2. Lucques et le pèlerinage à Rome

A côté des aventures et de la quête, quête de l'amour, quête de soi et quête de l'autre, il y a dans notre œuvre une place pour la religion. Amadas doit donc tourner de terre en terre pour obtenir gloire et renommée. Quant à Ydoine, pour éviter les tourments de l'enfer et obtenir le repos et la guérison de son âme, elle décide de se rendre en pèlerinage à Saint Pierre de Rome (ce qu'elle déclare 8 fois) : « *Aler voel a saint Piere a Rome* » (v.2962). En réalité, il s'agit d'une ruse : Garinet ayant retrouvé Amadas à Lucques, il fallait pour Ydoine inventer un moyen de s'y rendre. Elle aurait pu choisir Compostelle, Jérusalem ou Trondheim, toutefois, Lucques se trouvant justement sur la route entre Nevers et

Rome, la jeune femme opte pour Rome. Mais elle doit justifier son choix aux yeux de son mari ; heureusement Rome, avec les tombes de Saint Pierre et de Saint Paul, est une destination tout à fait crédible ; de plus, il est beaucoup plus simple de s'y rendre que d'aller à Jérusalem. Au Moyen Âge, les pèlerins qu'on appelle « romieux » (Greimas, 1986 : 571), viennent de partout « *en orison le saint requerre* » (v.2963). Voici les termes utilisés par Ydoine lorsqu'elle parle de son pèlerinage :

Envers Roume de bon corage/Comme bien vraie pèlerine/Qui toute est a Saint
Piere acline./Car el ne quiert ne ne couvoite. (v.3014-17)

Elle « *vient toute garie* » (v.4607) de son « *droit voiage* » (v.3881) et raconte à son mari le songe qu'elle a eu à Rome.

Et pour ce a Roume en alai/Et a saint Pierre illoec ourai/De bon cuer, le milleur
que soi,[...]/De bon cuer et piteusement/A Diu et au baron saint Piere,/Devant le
maistre autel u ere./Que m'endormi, ne sai que dut;/Et sains Pieres si m'aparut
[...]/Li sains me dist apertement...(v.7141-54)

Nous trouvons deux beaux exemple de cas sujet (*sains Pieres* et *li sains*). Par ailleurs, Saint Pierre est qualifié de « *baron* », étonnant terme médiéval pour un personnage biblique.

Il y a une grande insistance sur la force de la prière (« *de tour mon cœur du mieux que j'ai pu, avec une telle ferveur, d'un cœur si sincère et avec une telle humilité* », forme emphatique avec « *telle...que* ») qui a la transe comme résultat. Néanmoins, le lecteur peut se poser la question de la sincérité de ce rêve. Ydoine l'a-t-elle réellement fait ? En effet, elle raconte ce que son mari connaît déjà, puisqu'il a été informé la veille de son mariage : l'apparition de trois sorcières, trois Parques, « *les trois Destinées* », qui comme la fée-marraine de la *Belle au Bois Dormant*, maudissent Ydoine à sa naissance. Cependant, nous, lecteurs, savons que la première apparition de ces trois femmes faisait partie du plan d'Ydoine pour ne pas partager la couche du comte. Alors la foi à accorder à ce songe romain est discutable, et étonnamment, le narrateur ne fait aucun commentaire cette fois-ci, lui qui aime pourtant ponctuer son récit de tant de réflexions.

Ydoine invente une ruse aux yeux de son mari pour se rapprocher d'Amadas. Ce n'est pas très correct. Toutefois, son mensonge n'est que partiel : elle effectue véritablement le pèlerinage *ad limina Apostolorum*, jusqu'à Saint Pierre de Rome. Elle en revient avec une réponse aux problèmes de son couple : elle doit divorcer.

Tous les chemins mènent à Rome, mais quand on vient de Bourgogne, le plus simple est d'emprunter la *via Francigena*. C'est l'itinéraire en 80 étapes, qui fut tracé en 990 par Sigéric, évêque de Cantorbéry, lorsqu'il se rendit sur le

tombeau de Saint Pierre (Vanni, 2012 : 7). Et comme par hasard, Lucques est justement une des étapes de cet itinéraire : les pèlerins peuvent s'y arrêter pour se reposer, pour manger et dormir. De nombreux gîtes accueillent les romieux, toujours plus nombreux, surtout à partir de 1300, lorsque furent créés les Jubilé. Voyons Lucques. Nous y séjournons à deux reprises, la première fois lorsque Garinet retrouve Amadas, la seconde fois lorsqu'Amadas guérit de sa folie et qu'Ydoine sombre dans la mort. La ville se trouve en Toscane, à une vingtaine de kilomètres de la mer. Lucques, république indépendante depuis 1160, jouit d'une grande prospérité due au commerce des tissus, notamment de la soie. La ville est également connue pour ses banques. C'est cette prospérité qui transparaît à travers le personnage du « *riche bourgeois* » dont Garinet fait la connaissance à Lucques lors de sa recherche, chez qui Ydoine s'arrête par la suite.

Tant que il vint en Lombardie;/Tant a travaillé et esré/Qu'il vint a Luque la cité./En la plus haute rue droit/A destre une grant maison voit/A rices portes, a pourpris/Tout entour clos de marbre bis;/Mult i a rices mansions/De canbres et d'autres maisons;/L'osteus est rices et manans,/De la cité li mix vaillans./Garinés esgarde l'ostel:/N'a si rice ne autre tel/N'aval n'amont en la cité. (v.2659-73)

Li sires ert o bele gent/Tous aprestés com de laver. (v.2684-85)

Garinet a trouvé, semble-t-il, la meilleure maison de Lucques, comme nous l'indiquent les multiples adjectifs insistants sur la beauté (« *li mix vaillans* ») et la richesse (« *grant maison, rices portes, rices mansions* »). Tout donne une impression de « *rices et manans* », le corps du logis tout comme les dépendances, et le serviteur ne peut faire d'autre action que « *esgarde[r]* » cette maison, incomparable aux autres habitations lucquoises (comme le suggère la forme restrictive « *N'a si rice ne autre tel/N'aval n'amont en la cité* »). « *Li sires* » (v.2684) également appelé « *l'ostes* » (v.2772), n'est pas un noble, mais un « *rice home* » (v.3024), « *un borjois/qui mout est vaillans et cortois* » (v.4038-39), qui vit là avec son épouse, est à la hauteur de sa demeure. Étymologiquement *bourgeois* signifie « celui qui habite dans le bourg ». Juridiquement, le bourgeois a des droits spéciaux (comme appartenir à une corporation ou faire partie de la milice) (Hallam, 1998 : 249). Il possède sa propre habitation, un « *ostel* » (v.2671). Au XIII^e siècle, la bourgeoisie devient une classe sociale de plus en plus influente, notamment dans les finances. Peut-être le bourgeois de notre roman est-il un de ces riches marchands ou banquiers de Lucques ? En tous cas, le couple semble mener une vie agréable, parmi de « *bele gent* » v.2684, avec « *li cortois chevalier vaillant* » (v.3838). A leur table, « *Li mangiers fu rice et plénier:/De daintiés et de vins mult ciers/I ot plus que il n'est mestiers* » (v.3870-72). Sa richesse transparaît à travers ses actes : il

n'hésite pas à acheter deux chevaux de prix, et « *Autres harnois li a tost quis/Et beles armes* » (v.4219-20). Il équipe A comme le ferait un véritable mécène : « *Li gentius borjois, li vaillant,/Tout a sa volenté li troeve/Quant li commande et roeve,/Et deniers a mult grant plenté.* » (v.4236-39). Le bourgeois est « *joians et liés* » (v.2692) de pouvoir loger Garinet. Il a des qualités qui le rendent sympathique : il agit « *tout souavet* » (v.2771) lorsqu'il voit Garinet pleurer et « *a grant pitié* » (v.2823) lorsqu'il apprend que c'est un noble chevalier qui est traité comme un moins que rien, il est « *sages et soutis,/De corage frans et gentis* » (v.2821-22), et lorsqu'il promet de ne pas dévoiler le secret d'A mais de le surveiller et de le protéger (« *Mais loiaument vous di pour voir/Qu'a mon pooir le garderai,/Jour et nuit garder le ferai* », [v.2884-2886]), il tient parole « *par amistié* » (v.2824). Il fait apporter « *unes piaus acatees ont/velues*, (v.2868-69) (rejet de l'adjectif en début de vers pour le mettre en valeur) dans la grotte où Amadas a trouvé refuge, afin de la rendre un peu plus confortable ; à l'époque, les fourrures ne sont pas communes, la laine est bien plus courante et moins chère (Hallam, 1998 : 294). Puis, lorsqu'Ydoine vient loger chez lui, « *l'ostel mult ricement atourne/et les cambres mult bien aourne* » (v. 3043-44), il se soucie « *Que la contesse maint amont/Es cambres qui ricement sont/Atournees de dras de soie.* » (v.3051-3053) ; voici une allusion au commerce de la soie évoqué précédemment. Les verbes *atorner* et *aorner* signifient non seulement *préparer*, mais encore *parer*, *orner*. L'abondance de qualificatifs positifs et de verbes insistant sur l'attention font de l'hôte un personnage sympathique, un « *biaus oste de bon air* » (v.2791).

Garinet a retrouvé Amadas à Lucques en fort piteux état : il erre dans les rues, à moitié nu, tout le monde se moque de lui et lui jette des pierres. Il vit dans une grotte comme une bête sauvage : « *En une vaute decaioite,/Gaste, du tans antif, estroite,/Gist la nuit sur la pierre dure* » (v. 2829-31). La grotte est le lieu symbolique du retrait du monde, de la souffrance solitaire, de l'épreuve, tout comme la forêt. Tristan et Yseult vivent cachés dans la forêt, Amadas vit caché dans une grotte. Mais ses malheurs vont bientôt prendre fin, et Lucques ne sera plus qu'un mauvais souvenir pour nos deux héros.

3. L'apogée de l'aventure : revenir de l'autre monde

Mais l'apogée de l'aventure, c'est l'outremer, qui en ancien français était un syntagme nominal accompagné d'un adverbe : *oultre la mer*, de l'autre côté de la mer.

Je vieng tot droit d'oultre la mer;/Grant piece conversé i ai,/Em mer ça outre rapassai. (v.3816-18)

De lui savés, çou est la somme,/Com a esté hors de sa terre,/Ne sai ou,
aventures querre;/Or vient [...]D'outre la mer, d'autre país. (v.3932-36)

Ce qui est de l'autre côté de la mer, cela paraît vraiment la fin du monde connu, et on y va uniquement pour « *aventures querre* » (c'est par ailleurs un bel exemple de cas régime au pluriel).

Par ce terme, au Moyen Âge, il faut entendre la Terre Sainte, celle qui est au-delà de la Méditerranée. C'est ce terme que l'on trouve également dans les chroniques de Joinville et de Froissart. D'une part, la Terre Sainte est extrêmement éloignée, mais elle reste atteignable, elle reste à échelle humaine (on remarquera qu'Amadas mène ses combats loin, mais jamais dans des contrées merveilleuses ; le roman est un récit d'aventures, mais le romancier veille à la crédibilité ; le seul lieu lié au merveilleux est le cimetière où a été ensevelie Ydoine, et le seul être venu d'un autre monde, on ne sait pas trop duquel d'ailleurs, est le chevalier-fée). D'autre part, la Terre Sainte est, comme son nom l'indique, de caractère sacré. Les chevaliers qui en revenaient étaient entourés d'une aura particulière. Mais ici, la Terre Sainte n'est qu'un alibi. Amadas n'y est pas allé. Ydoine l'invente lorsqu'elle a fait sortir Amadas de sa folie et qu'elle le ramène dans le monde, chez le bourgeois de Lucques. Dire d'Amadas qu'il revient de Terre Sainte, c'est lui conférer une sorte de protection (c'est un chevalier très valeureux et très chrétien), une sorte de carte de visite. Quelqu'un qui revient de Terre Sainte inspire le respect et l'admiration. Lorsqu'il réapparaît aux yeux du monde sous les traits du cousin revenu d'outremer, Amadas porte de Jérusalem un capel. Au XIII^e siècle, le couvre-chef était de mise chez les hommes tout comme chez les femmes, les paysans, les bourgeois et les nobles. Amadas aurait pu choisir un chaperon ou un chapeau de feutre. Mais il a choisi quelque chose de très spécial, et c'est l'indication de la provenance « *Jérusalem* » qui reflète la spécialité de cet élément pourtant banal du costume. Nous pouvons émettre l'hypothèse que le bonnet provient de Jérusalem par souci de réalisme¹.

Puis, revenir d'aussi loin explique parfaitement la longue absence d'Amadas (pendant sa folie). Dire « l'outremer », c'est comme une hypotypose. Le mot en lui-même porte une valeur presque performative, c'est-à-dire qu'il réalise lui-même ce qu'il énonce, il concrétise textuellement tout un monde onirique. Il n'y a même pas besoin d'y aller, évoquer le nom suffit : un univers d'affabulation s'ouvre et pardonne tout. Si nous poursuivons sur cette voie, nous réalisons que

¹ D'autres clins d'œil sont faits au Proche-Orient tout au long du roman : Babylone est évoquée deux fois comme symbole de l'orgueil et de l'éloignement, Y est enterrée dans une riche drap de Syrie et A est plus fou qu'aucun homme jusqu'à Alep.

l'outremer d'Amadas est un peu différent, c'est *l'autre monde*, celui où l'a plongé sa folie. Pour le jeune homme, survivre à la folie, à la honte (il est devenu la risée de toute la ville), c'est survivre à la mort sociale. Ce fut un passage initiatique, et il a réussi, grâce à Ydoine. Mais la jeune femme aussi vit un passage initiatique, une certaine forme de mort. Un chevalier-faé l'emporte, Amadas la délivre, mais il est trop tard : elle meurt le soir-même, et elle est enterrée en grande pompe dans le cimetière de Lucques. Amadas cependant, par la force de son amour, la ramène de la mort, car celle-ci était merveilleuse, initiatique.

À la fin du roman, lorsqu' Amadas a ramené Ydoine de la mort mais qu'il ne l'a pas encore officiellement prise pour épouse, le chevalier propose à son amie de choisir :

Douce dame, or nel celés mie/S'en Bourgoigne volés aler,/Ou en cest païs demourer,/Ou dépasser la mer betee/En aucune adverse contree,/En ces diverses regions/Qu'en ne sace qui nous soions. (v.6647-52)

Veut-elle partir tout de suite avec lui, fuir donc, vers des terres lointaines et inconnues, ou veut-elle plutôt retourner en Bourgogne auprès du Comte de N son mari et obtenir le divorce afin de pouvoir épouser son amant ? De nouveau, ce sont les adjectifs « *betee* », « *adverse* » et « *diverse* » qui invitent à l'aventure, qui suggèrent l'éloignement, le danger de l'inconnu. En somme, Amadas demande à sa Dame de choisir : de nouvelles aventures passionnantes sans doute, mais vécues dans le péché cependant, ou le retour au pays et la légalisation de leur situation par un nouveau mariage. Ydoine, en femme réfléchie comme nous le rappelle souvent le narrateur, penche pour la deuxième solution, et de ce fait, annonce la fin du roman. Alors que si elle avait décidé de fuir, c'était la porte ouverte vers de nouveaux épisodes. On a beaucoup écrit sur Chrétien de Troyes, qui a peut-être laissé exprès son récit inachevé pour permettre à d'autres de se saisir des personnages et de continuer dans un autre roman leurs aventures. Ici cependant, l'auteur a voulu terminer son histoire. La narration s'accélère alors, les ellipses temporelles s'accumulent, Amadas rentre en Bourgogne en un vers (v.6974), Ydoine met à peine plus de temps, deux vers, pour rentrer (v.6997-98). Cette rapidité exprime bien que la fin est proche, que le retour n'est pas intéressant. En retournant en Bourgogne, les deux héros retournent à leur point de départ, à la situation initiale, au calme du monde connu et stable. « *N'en i a mais gaires a dire* » (v.7796), selon le narrateur. Ce choix signifie donc l'achèvement du récit avec les tournures topiques du conte : sur « *li rice tere de Borgoigne* », Amadas et Ydoine « *ensamble furent jors et ans/lonc tans et orent biaux enfans* », (v.7867-68).

Ainsi, nos deux jeunes héros ne vivent pas leurs aventures seulement dans le monde réel, mais également dans un profond monde spirituel.

4. Conclusion

Ainsi, à travers les siècles, les mots parlent et racontent. *Amadas et Ydoine* est bien plus qu'un roman classique de la littérature courtoise. C'est un roman d'aventures, réelles et spirituelles, dont les héros n'hésitent pas à sortir de leur confortable Bourgogne pour se mettre en quête de l'autre et de soi, jusqu'aux confins du monde connu s'il le faut, et parallèlement, jusqu'aux confins de l'âme. Les deux jeunes gens traversent les régions d'Europe tout comme ils traversent les régions de la pensée et du cœur, traçant ainsi une Carte du Tendre médiévale. Leur voyage géographique est aussi un voyage intérieur, comme l'indique souvent le narrateur par le biais de ses commentaires et réflexions. Pour Amadas devenu fou de douleur, l'outremer devient le symbole du cheminement de l'âme. Pour Ydoine, c'est son pèlerinage à Rome mais plus encore sa fausse mort qui la sauve d'une vie de réclusion. Mais laissons aux littéraires pures les interrogations suscitées par cette lecture symbolique : pour le linguiste, c'est la lecture mot à mot du texte, accompagnée du relevé détaillé des termes se rapportant aux déplacements dans l'espace, qui doivent éveiller son attention.

Bibliographie

- Amadas et Ydoine* (1998), Paris, Honoré Champion, coll. Les Classiques français du Moyen Âge.
- Amadas et Ydoine* (1986), Paris, Honoré Champion, traduction par J.-C. Aubailly.
- BURCH Sally L. (1999), « The lady, the lords and the priests: the making and unmaking of marriage in *Amadas et Ydoine* », *Reading Medieval Studies* 25, p. 17-31.
- DUBOST Francis (1991), « D'*Amadas et Ydoine* à *Jehan et Blonde*. La démythification du récit initiatique », *Romania*, 112, p. 361-405.
- EGEDI-KOVÁCS Emese (2012), *La « morte vivante » dans le récit français et occitan du Moyen Âge*, Budapest, Elte Eötvös Kiadó (Talentum sorozat 3).
- GREIMAS Algirdas Julien (1986), *Dictionnaire de l'ancien français*, Paris, Larousse.
- HALLAM, Elizabeth (dir.) (1998), *Chronicles of the Age of Chivalry*, Surrey, Bramley Books.
- KOSTA-THÉFAINE Jean-François (éd.) (2009), *Travels and Travelogues in the Middle Ages*, New York, AMS Press (AMS Studies in the Middle Ages, 28).

- LONGNON Jean (1929), *Les Français d'outre-mer au Moyen Âge. Essai sur l'expansion française dans le bassin de la Méditerranée*, Paris, Perrin.
- PARIS Gaston (1901), *Sur Amadas et Ydoine*, Delhi, Facsimile Publisher (réimpression 2018).
- REINHARD John R. (1927), *The Old French Romance of « Amadas et Ydoine »: an historical study*, Durham (USA), Duke University Press.
- REY Alain (2012), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- STEINHAEUER Heinz (1913), *Die Sprache des altfranzösischen Abenteuerromans « Amadas et Ydoine »*, Münster i. Westf., Druck der westfälischen Vereinsdruckerei.
- VANNI Fabrizio (dir.) (2012), *Venti anni della rivista « De Strata Francigena » 1993-2012*, Firenze, Centro Studi Romei.
- VAUCHEZ André (1994), *La spiritualité du Moyen Âge occidental, VIII^e-XIII^e siècles*, Paris, Le Seuil.
- WOLF-BONVIN Romaine (1998), *Textus. De la tradition latine à l'esthétique du roman médiéval. Le Bel Inconnu, Amadas et Ydoine*, Paris, Honoré Champion.

SÁRA HORVÁTHY

Université Eötvös Loránd de Budapest
Courriel : horvathy.sara@gmail.com